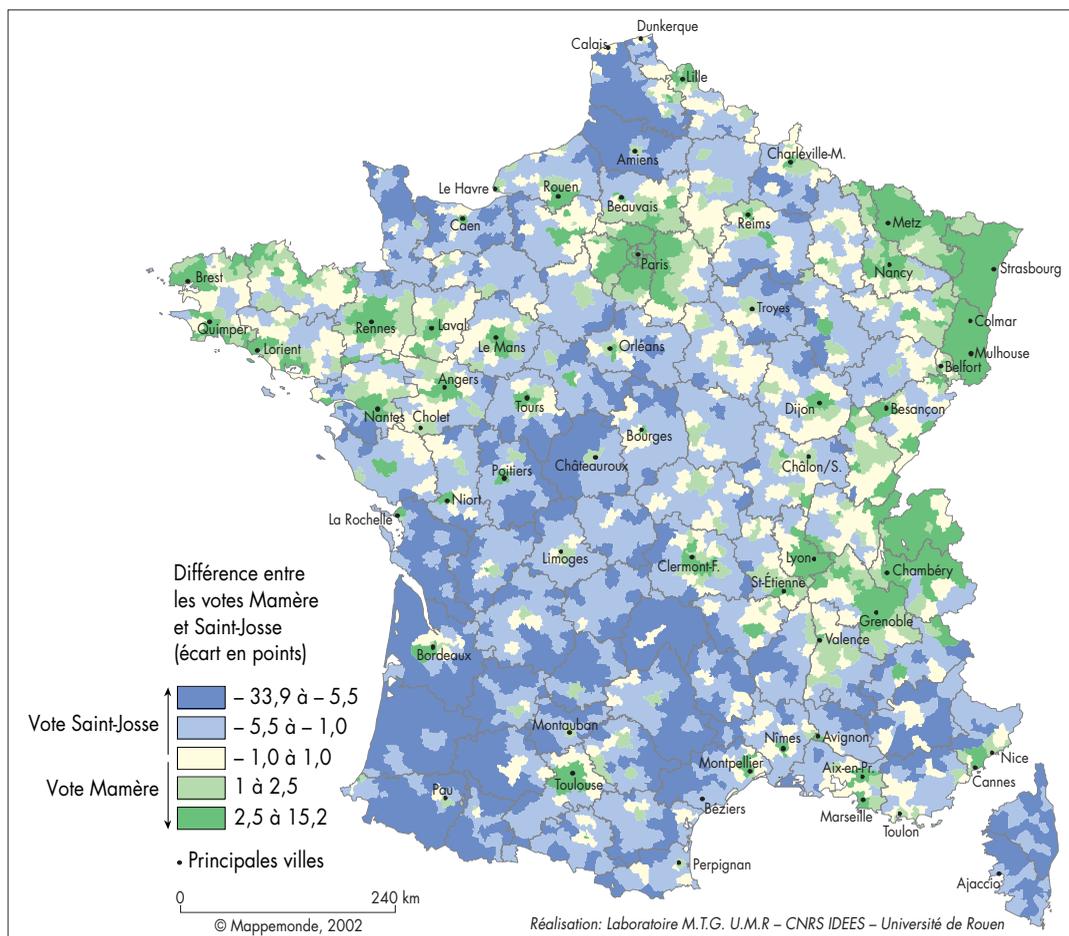


AU PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Les votes Saint-Josse et Mamère : vers un clivage partisan urbain-rural ?



La carte du vote Saint-Josse ne ressemble à aucune autre, actuelle ou passée. Si l'on calcule des coefficients de corrélation par canton avec les 15 autres candidats, tous les coefficients sont négatifs ou nuls. On reconnaît encore les poches de votes sur les enjeux de la chasse : baie de Somme, baie d'Isigny, Médoc... Néanmoins, l'influence du « parti de la ruralité » semble gagner un espace plus vaste, dans l'ensemble de la France des montagnes, des forêts et des marais. La comparaison sur la même carte du score Mamère et du score Saint-Josse montre à quel point les deux électorats s'opposent. Ce phénomène, déjà observé, plus nettement encore, lors des élections européennes de 1999, dévoile un clivage politique entre une France urbaine (plus sensible que la moyenne aux thèses écologistes et européennes ?) et une France de la deuxième couronne des agglomérations, sensible à la défense de la ruralité et de l'échelle locale.

La régularité de ce phénomène sur l'ensemble de l'espace français est une autre caractéristique. La répartition ville-

campagne des deux électorats se retrouve aussi bien dans le Nord-Ouest intérieur (Angers, Tours, Cholet), dans le Sud-Ouest (Montauban, Toulouse, Pau), dans le Centre (Limoges, Poitiers, Niort), dans le Sud-Est (Montpellier, Nîmes, Aix, Cannes), que dans le Nord-Est (Dijon, Troyes, Reims). Il s'agit d'un clivage certes encore minoritaire par le poids électoral, mais dont l'implantation géographique transgresse l'ensemble des autres organisations spatiales politiques.

Ce clivage, qui représente entre 5 et 20% de l'électorat, peut jouer un rôle de perturbation considérable vis-à-vis des équilibres politiques classiques. On peut penser que c'est en grande partie l'expression partisane autonome de cet enjeu (intégration locale, nationale ou supranationale), en dehors de toute référence à l'insécurité ou à la révolution prolétaire, et pourtant peu explicitement intégré dans le programme du candidat socialiste, qui explique la différence entre le score de Jospin en 1995 et en 2002. – **Michel Bussi, Céline Colange, Sylviano Freire-Diaz, Jean-Paul Gosset**